

saison  
2008 2009

DU 28 JAN. AU 13 FÉV. 20H30 • DIM. 8 FÉV 15H

# La Ville CRÉATION

MARTIN CRIMP MARC PAQUIEN

traduction **Philippe Djian** (L'Arche Éditeur)  
mise en scène **Marc Paquien**  
décor **Gérard Didier**  
lumières **Roberto Venturi**  
costumes **Claire Risterucci**  
son **Anita Praz**  
maquillages **Cécile Kretschmar**

avec **Hélène Alexandridis, Marianne Denicourt,**  
**André Marcon, Janaïna Suaudeau**

coproduction Grand T, Nantes – Comédie de Picardie, Amiens  
– Théâtre de la Ville, Paris – Compagnie L'Intervention, Marc  
Paquien, compagnie conventionnée par la DRAC Ile-de-  
France

avec la participation artistique du Jeune Théâtre National  
Le texte de la pièce a reçu l'aide à la création du Centre National du  
Théâtre.



L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

CONTACT PRESSE

**CIE L'INTERVENTION : L'AUTRE BUREAU** Claire Amchin • [lautre.bureau@wanadoo.fr](mailto:lautre.bureau@wanadoo.fr)

01 42 00 33 50 / Fax 01 42 00 53 33 • [www.lautre-bureau.com](http://www.lautre-bureau.com)

**THEATRE DE LA VILLE** Jacqueline Magnier • [jmagnier@theatredelaville.com](mailto:jmagnier@theatredelaville.com) • 01 48 87 84 61

16, quai de Gesvres 75180 Paris Cedex 04 • Tél. **01 48 87 54 42** / Fax 01 48 87 81 15

**PRIX** 23 € (1<sup>er</sup> cat.) – 15 € (2<sup>e</sup> cat.) • "JEUNE" 12 € • **LOCATION** 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4 • TÉL. **01 42 74 22 77**

# La Ville

urbaine et inquiétante, drôle et absurde, contemporaine

## un dramaturge britannique des plus intrigants

Claire entre, elle tient dans sa main un carnet : sur un rideau de scène blanc, la phrase s'inscrit, préfaçant l'ouverture d'une fiction théâtrale, signée **Martin Crimp**, traduite par **Philippe Djian**, mise en scène par **Marc Paquien** et dont le titre stimule l'imagination : *La Ville*. Avec ce spectacle, Marc Paquien renoue avec un dramaturge britannique des plus intrigants, dont il avait mis en scène, en 2004, *Face au mur* et *Cas d'urgences plus rares*, au Théâtre national de Chaillot. Crimp, un auteur qui conçoit son œuvre en architecte, tissant sa toile de pièce en pièce, reliant celles-ci les unes aux autres comme un puzzle à déchiffrer. Les fictions communiquent entre elles, édifiées autour d'une même idée de la femme dont la silhouette les traverse inlassablement. Qu'elle s'appelle Anne, Corinne ou Claire, la femme chez Martin Crimp est toujours là. Elle passe et disparaît, puis revient. Elle donne son sens au monde. Elle habite le théâtre de Crimp et son image récurrente, spectrale et vagabonde, renvoie le spectateur à l'énigme : Sommes-nous les personnages de la fiction de l'autre ? Sommes-nous des êtres de fiction, créatures virtuelles, inventées par ceux qui nous font face et nous donnent corps ?

## en terre d'écriture

Aux Abbesses, le rideau se lève sur un espace abstrait où repose à même le sol une immense feuille de papier, noire et dorée. Sur ce miroir, va s'énoncer l'histoire. Un banc est là, seul élément concret dans ce lieu dépouillé. Ceux qui franchissent les portes de la salle entrent en terre d'écriture. Là où la parole proférée est la clef des mystères, là où les héros ne sont que mirages ou chimères, là où les mots définissent le réel. Sur le plateau, un couple bourgeois, Claire (**Marianne Denicourt**) et Christopher (**André Marcon**), une voisine prénommée Jenny (**Hélène Alexandridis**) et une enfant de 10 ans vont

s'employer à actionner notre faculté de rêver, sans qu'il y ait de preuve tangible de leur existence. Ils sont les protagonistes d'une histoire à histoires, nourries des récits des uns et des autres, alimentée par la capacité de l'être humain à fabuler. Claire est celle par qui la fiction peut advenir. Celle dans les yeux de qui peut se déployer le semblant.

## « une vision douloureuse et forte d'une femme du XXI<sup>e</sup> siècle »

Pour Marc Paquien, « *la pièce pose la question d'une femme qui n'arrive pas à exister dans sa propre vie et qui cherche le moyen par l'écriture de trouver son point d'existence. Claire échoue. Elle a cru que l'écriture pourrait l'aider dans son entreprise. À la fin de la pièce, elle dit qu'elle a créé une ville à l'intérieur d'elle-même avec des personnages mais qu'elle n'est pas arrivée à leur donner vie. C'est quelque chose qu'on retrouve souvent chez Crimp : les personnages n'ont pas de vie, pas de corps. Il propose une vision douloureuse et forte d'une femme du XXI<sup>e</sup> siècle et s'interroge : comment une femme peut exister ? Il y a presque un point de vue féministe. En même temps les personnages inventés sont des personnages de comédie, mais d'une comédie à l'anglaise : grinçante, dévastatrice » . Une fiction, donc, que rattrape comme toujours chez Crimp, tôt ou tard, l'imminence de la guerre, ou la crainte du terrorisme. Un thème cher à l'auteur qui témoigne ainsi de son hyper réactivité au monde qui l'entoure. « *Et si nous étions les acteurs de cette même fiction planétaire régie par la violence...* », se demande Marc Paquien qui avoue sa fascination face à la virtuosité de l'auteur. Une écriture qui procède par empilement de fictions minuscules pour s'élever peu à peu vers l'intrigue et le mystère.*

## Hitchcock n'est pas très loin, Kubrick non plus

On déambule dans *La Ville*, entre rires et intranquillité, absorbé par la confusion dans laquelle nous plonge l'enchevêtrement de situations parfois irrésistiblement comiques et le sentiment d'une menace latente. Des enfants sont enfermés dans une pièce. Un autre est enlevé sous les yeux de son père. Le jardin du couple est sous surveillance d'une voisine au comportement étrange. Hitchcock n'est pas très loin, Kubrick non plus. Pour servir ce suspense, il faut faire entendre la langue dans ses plus subtiles variations et l'aborder comme une partition. Le metteur en scène est un chef d'orchestre, soucieux du rythme et du souffle, réglant forte et pianissimo. Et Marc Paquien de rappeler les mots d'un autre pour qualifier l'écriture de Crimp : « *Une langue cannibale* ». Pièce anthologique, pour reprendre les termes de la traductrice Elizabeth Angel Perez, *La Ville* est le pendant de *La Campagne*, une autre pièce de Crimp. Son double inversé. Urbaine et inquiétante. Drôle et absurde. Contemporaine.

Joëlle Gayot

## TOURNEE 2009

8-16 JAN.	LE GRAND T, NANTES
20-24 JAN.	LES CÉLESTINS, LYON
17-21 FÉV.	LA COMÉDIE DE PICARDIE, AMIENS
7 MARS	L'AVANT-SEINE, COLOMBES
12, 13 MARS	THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN AQUITAINE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, BORDEAUX
17-21 MARS	THÉÂTRE DU NORD, C. DRAMATIQUE NAT., LILLE
24, 25 MARS	LA COURSIVE, SCÈNE NATIONALE, LA ROCHELLE
28 MARS	THÉÂTRE DE L'OLIVIER, ISTRES

# Martin Crimp

Né dans le Kent en 1956, élevé à Londres et dans le Yorkshire, Martin Crimp poursuit des études littéraires à Cambridge. L'Orange Tree Theatre donne ses premières pièces:

- **Living Remains** (1982),
  - **A Variety of Death Defying Acts** (1985),
- tandis que, parallèlement, il écrit pour la radio:
- **Three Attempted Acts** (Giles Cooper Award, 1985),
  - **Definitely the Bahamas** (prix Radio Times Drama 1986).

Orfèvre de la langue, Martin Crimp est également l'auteur d'adaptations et de traductions:

- **Le Misanthrope** de Molière (1996),
  - **Les Chaises** de Ionesco (1997),
  - **Roberto Zucco** de B.-M. Koltès (1997),
  - **Les Bonnes** de Genet (1999)
- et d'un roman, **Stage Kiss** (1991).

Dès le début, on sent dans l'œuvre de Martin Crimp une volonté de retour au théâtre du verbe: les mots, leur musicalité, leur rythme surtout sont les principaux ressorts de sa dramaturgie. Ses pièces se tissent en recourant à d'incessants effets de répétition. Circulaire, jouant des différentes formes d'un même vocable, le texte se développe par une suite d'insensibles progrès, à l'échelle d'une scène comme de l'œuvre tout entière: les thèmes effleurés ici sont repris là, faisant du texte en son entier une métaphore de l'errance existentielle des personnages. Le langage est le lieu où ceux-ci se disent, s'inventent et se rendent réels. Partant, c'est également le lieu du pouvoir et de la menace, ce qui n'est pas sans rappeler l'univers de Harold Pinter. **The Country** (2000), qui met en scène un couple de Londoniens retirés à la campagne pour échapper au passé et à la corruption de la ville mais qui sont rattrapés par eux, lorsqu'ils revêtent les traits d'une jeune et jolie fille, est sans doute la plus « pintérienne » des pièces de Crimp. Le langage est enfin le lieu de la dissimulation, un terrier où se replier, comme on le voit avec le nazi de **Definitely The Bahamas** qui renonce, grâce au langage, à poser les véritables questions sur les massacres ordonnés par lui quelques cinquante années plus tôt.

Toutes les pièces de Martin Crimp analysent un dysfonctionnement de la société: la satire, si elle n'est pas au premier plan, n'est jamais très loin. Le marché de l'immobilier constitue la cible de **Dealing with Clair** (1988), alors que **No One Sees the Video** (1991) a pour thème la transformation de l'individu en objet de consommation par une société voyeuriste que son libéralisme économique extrême pousse à faire commerce de tout. C'est la même problématique que Crimp développe plus avant dans **The Treatment** (1993): construite autour d'une réflexion sur l'art, cette pièce met en scène l'univers véreux de producteurs de films new-yorkais et montre comment la jeune Anne, qui vient vendre son histoire, se fait déposséder de sa vie. La criminalité envers l'enfance est le sujet de **Getting Attention**: l'enfant, au centre de la problématique, n'apparaît pourtant jamais en scène. Une présence-absence qui préfigure **Attempts on her Life** (1997). Anne, que Crimp ressuscite après l'avoir fait assassiner dans **The Treatment**, y est ici recomposée, remembrée. Elle sera figurée non plus par le visuel – que l'auteur juge trop « récupéré » par les circuits commerciaux – mais par les mots: «... *les mots ne peuvent pas nous lâcher, Anne, il n'y a que nous qui pouvons lâcher* », dit Andrew en écho inversé à Beckett dans **Le Traitement**. Jeu de construction et de déconstruction, la pièce figure un personnage que son absence même place au centre de tous les discours.

Martin Crimp ne fait pas partie de la génération des *Inyer Face dramatists*. Ses pièces ne montrent que rarement la violence sur scène – exception faite de la scène d'énucléation dans **The Treatment** et de celle du meurtre dans **Play with Repeats** (1989). Ses textes n'en donnent pas moins voix à une violence inouïe, car banalisée, particulièrement efficace dans les formes courtes, comme **Face to the Wall** et **Fewer Emergencies** (2002).

Ses pièces sont créées et jouées à Londres, New-York, Bruxelles, Milan (au Piccolo Teatro) et en France:

- **Le Traitement** – mise en scène Nathalie Richard;
- **La Campagne** – mise en scène L-D de Lenquesaing;
- **Face au Mur/Cas d'urgences plus rares** – mise en scène Marc Paquien;
- **Atteintes à sa vie** – mise en scène Joël Jouanneau, coproduit par le Théâtre de la Ville et présenté au Théâtre de la Cité Internationale en nov.-déc. 2006;
- **Getting attention** – mise en scène Christophe Rauck, coproduit par le Théâtre de la Ville et présenté en janvier 2006 au Théâtre des Abbesses.

Elisabeth Angel-Pere

# Marc Paquien

Né en 1968, il a mis en scène **L'Intervention** de Victor Hugo pour le Festival "Les Nuits de Fourvière" à Lyon en 2002, et **La Trahison orale** de Maurizio Kagel, en collaboration avec l'Orchestre national de Lyon au Théâtre des Célestins.

En 2004, il met en scène au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, **La Mère** de Stanislas I. Witkiewicz dans le cadre de la Saison Polonaise en France, ainsi que deux pièces de Martin Crimp, **Face au mur** et **Cas d'urgences plus rares** au Théâtre national de Chaillot. Il reçoit pour ces deux spectacles le Prix de la révélation théâtrale de la mise en scène, décerné par le Syndicat de la critique Théâtre, Musique et Danse en juin 2004, et Hélène Alexandridis celui de la meilleure actrice pour son interprétation du rôle de la Mère.

En janvier 2006, il met en scène **Le Baladin du monde occidental** de John Millington Synge au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Vidy-Lausanne, puis en tournée en France et en Suisse.

Le spectacle est nommé aux "Molières" 2006, et Dominique Reymond reçoit le prix de la meilleure actrice, décerné par le Syndicat de la critique, pour son interprétation du rôle de la Veuve Quinn.

En juin 2006, il met en scène l'opéra **Les Aveugles** de Xavier Dayer d'après Maurice Maeterlinck, avec l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis à l'Almeida Theatre à Londres (reprise à l'Amphithéâtre Bastille en juin 2008) ; puis en juillet 2006 **La Dispute** de Marivaux pour le Festival des Nuits de la Bâtie. Le spectacle est repris en tournée en France dont la MC93 Bobigny et en Belgique de septembre 2006 à mars 2007.

Pour le Festival Odyssées 2007 (jeune public), il met en scène **L'Assassin sans scrupules** de Henning Mankel (reprise en tournée de janvier à mars 2008).

En avril 2009, il dirigera de nouveau les chanteurs de l'Atelier Lyrique pour **Le Mariage secret** de Cimarosa à la MC93 de Bobigny.

# Gérard Didier

 décor

Peintre et scénographe, Gérard Didier collabore depuis de nombreuses années avec Philippe Adrien. Il a également travaillé avec Alain Françon, Maurice Bénichou, Jean-Claude Fall, Jacques Nichet, Jeanne Champagne, Jean-Michel Ribes, Michel Didym, Adel Hakim...

Depuis 1993, il travaille régulièrement avec Yaël Bacri pour l'Opéra Junior de Montpellier.

Il est le décorateur de tous les spectacles de Marc Paquien jusqu'à ce jour.

# Roberto Venturi

 lumières

Directeur de la photographie depuis 1977.

Arrivé en France en 1979, il commence, parallèlement à sa carrière de directeur de la photo, à travailler pour le théâtre et l'opéra.

Pour le théâtre, il a réalisé de nombreux éclairages à la Comédie-Française pour des mises en scène de Jacques Sereys, Jean Pierre Vincent, Claude Régy, André Steiger, Catherine Hiegel et Jorge Lavelli.

Il a également travaillé avec Pierre Mondy, Bernard Stora, Andrej Kontchalowski, Gilles Guillot, Jean Bouchaud, Béatrice Agénin, Jérôme Deschamps et Marie-Louise Bischoffberger.

Pour l'opéra, Roberto Venturi travaille régulièrement avec les grands noms de la mise en scène et pour les plus grandes scènes lyriques.

Pour la danse, Roberto Venturi a créé la lumière de deux chorégraphies de Karole Armitage : **Pinocchio** et **Apollo e Dafne**, dans le cadre du Maggio Musicale Fiorentino.

À Hanovre, il a conçu la lumière du pavillon confié à l'architecte Jean Nouvel pour l'exposition universelle de l'an 2000.

Récemment, au Parc d'Aventure Scientifique à Framerie en Belgique, il a réalisé la lumière des salles thématique ainsi que les éclairages de l'extension du même musée.

Il a collaboré à la mise en lumière de défilés de mode pour Issey Miyaké.

Actuellement, il travaille avec les architectes Hélène Buono et Anthony Chrétien sur un projet d'installation pour Lausanne Jardins.

# Claire Risterucci

 costumes

Créatrice et réalisatrice de costumes pour le cinéma, le théâtre et la télévision, elle collabore avec Marc Paquien sur tous ses spectacles. Elle a aussi créé et réalisé les costumes de plusieurs spectacles de Alain Ollivier, Pierre Hoden, Claudia Stavisky, Philippe Adrien, Daisy Amias, Hammou Graïa, Claude Yersin, Jacques Vincey (récemment pour **Madame de Sade** au Théâtre des Abbesses), Philippe Duclos, Jean-Michel Martial, etc.

Au cinéma elle a travaillé avec Ivon Marciano, Gérard Blain, Danièle Dubroux, Jérôme Diamand-Berger, Iner Salem et à la télévision avec Élisabeth Rappeneau.

# Cécile Kretschmar

 maquillages

Créatrice de maquillages, perruques, masques et prothèses, Cécile Kretschmar travaille pour les plus grands metteurs en scène : Luc Bondy, Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Omar Porras, Alain Ollivier, Didier Bezace, Jacques Nichet, et Jean-Louis Benoit, Philippe Adrien, Charles Tordjman, etc.

À l'opéra, elle a collaboré avec K.M. Grüber, Jean-Claude Berutti, Pierre Strosser ; Luc Bondy, Yannis Kokkos... Elle aussi travaille avec Marc Paquien sur tous ses spectacles.

# LES COMÉDIENS

## Hélène Alexandridis

Jenny

Prix de la critique comme "meilleure comédienne" de la saison 2004/2005 pour son interprétation dans **La Mère** de S.I. Witkiewicz, mis en scène par Marc Paquien au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, elle vient d'interpréter **Madame de Sade** (rôle-titre) au Théâtre des Abbesses et en tournée sous la direction de Jacques Vincey, avec qui elle avait déjà joué dans **Le Belvédère** de O. Von Horváth. Elle a joué dans les mises en scène de Claude Régy, Yves Beaunesne, Laurence Mayor, Marie-Louise Bischoffberger, Muriel Mayette, Jacques Nichet, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon et Joël Jouanneau.

Au cinéma, on l'a remarquée particulièrement dans **Thérèse** d'Alain Cavalier, **Lady Chatterley** de Pascale Ferran, et elle a tourné également avec Romain Campillo, Catherine Corsini, Sophie Fillières.

## Marianne Denicourt

Claire

Élève de l'École du Théâtre national de Chaillot (direction Antoine Vitez) puis de l'École de Nanterre-Amandiers (direction Patrice Chéreau), Marianne Denicourt a joué sous la direction de Pierre Romans, Luc Bondy, Patrice Chéreau (Ophélie dans **Hamlet**, notamment), Bernard Murat, Nicole Aubry et David Herman.

Au cinéma, depuis **Hôtel de France** de Patrice Chéreau, elle a tourné de nombreux films avec Jacques Doillon, Michel Deville, Arnaud Desplechin, Jacques Rivette, Richard Dembo, Francis Girod, Raoul Ruiz, Claude Lelouch, Romain Goupil, Benoît Jacquot (**Sade**), etc.

À la télévision, elle a tourné avec Josée Dayan (**Balzac**), Jean-Louis Comolli (**Le Bal d'Irène**), Benoît Jacquot, Marion Vernoux, ...

Également co-scénariste, avec Jacques Rivette de **Haut-Bas Fragile** et de **L'Amoureuse** avec Jacques Doillon.

Auteur de **Le Mauvais génie**, co-écrit avec Judith Perrignon.

Enfin, réalisatrice, de **Une maison à Kaboul**, documentaire de 26mn, 2007 et de **Nassima, une vie confisquée**, documentaire de 26mn, 2008 pour France 2.

## André Marcon

Christopher

Un des plus grands acteurs français, André Marcon est sur nos scènes fréquemment, et sous la direction des plus grands metteurs en scène : Bernard Sobel, Roger Planchon, Jacques Lassalle, Alain Françon, Didier Bezace,, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, K.M. Grüber, Peter Zadek, ...

Il est aussi l'interprète majeur des textes de Valère Novarina, joués en France et dans le monde entier : **Le Monologue d'Adramelech**, **Le Discours aux animaux**, **Pour Louis de Funès**, **L'Inquiétude**.

Récemment, il a joué **Une pièce espagnole** de Y. Reza, mise en scène de l'auteur ; **Chère Maître** de Peter Eyre, mise en scène Sandrine Dumas ; **Dans la luge d'Arthur Schopenhauer** de Y. Reza, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia ; **Le Misanthrope, suite et fin**, mise en scène Michel Kullmann à Genève ; **Le Dieu du carnage** de Y. Reza, mise en scène de l'auteur.

Au cinéma, depuis **La Communion solennelle** de René Féret, il a tourné avec Jean-Luc Godard, Alain Tanner, Christine Pascal, Jacques Rivette, Marion Vernoux, Yves Angelo, Olivier Assayas, Bertrand Bonello, Luc Bondy, Lucas Belvaux et Latetitia Masson pour n'en citer que quelques-uns.

À la télévision, avec Josée Dayan, Jean-Dominique De La Rochefoucault, Claude Santelli, Denis Amar et Jean-Louis Lorenzi...

## Janaïna Suaudeau

Fille

Élève du Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique, et du Jeune Théâtre national jusqu'en 2010, elle a pour professeurs Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Murielle Mayette.

On a pu la remarquer dans les travaux du CNSAD mis en scène par Georges Lavaudant, Tilly, Gildas Milin et Marcial di Fonzo Bo.

Elle a déjà tourné dans des courts-métrages de MiKaël Buch et Elrina O'Brien.